

Burns 48

II

Bas  
ion  
colle  
? u

inia  
L

ent  
ration

ia.

st

que

ca.

nces

2

aus

May

min

L

Paul

ca de

me

o

at

I. 62

A partir du Vésuve... il existe jusqu'à Calmerolles  
une région longitudinale dans la direction  
du S.E. au N.O. absolument analogue à celle  
que nous visiterons dans l'Archipel et  
qui de Naxos aboutit à Egine en  
passant par Santorin, le île Christiania  
Mélor, les Kaimessi voisins, Poros et la  
presque île de Méthana.



104. Entre Navarin et  
Modon.

Buissons de Lentisque, Thymus fistulosus  
à feuille blancheâtre, abritant une végétation  
fluviale qui donne à ce pays l'aspect des  
parties méridionales de l'Andalousie.  
Mimosa de diverses couleurs. Fritillaires et  
autres Liliacées. Cyclamen. Perennèche  
Mandrargore. Phaca betica (legum.)

107. Île Cabrera.

La composition géologique est la même que  
celle de la côte opposée où se termine la  
hauteur orientale du golfe de Modon: c.à.  
d. outre le calcaire, de nombreuses alternances  
d'argile marneuse avec des bancs minces de  
grès vert.

108. Sagienne

Il n'existe pas de végétation parasite dans  
toute cette île. Il n'y a pas non plus de  
buissons de cette famille <sup>tant</sup> que  
peu regardés dans l'Orient et n'y dominent  
jamais dans les plateaux arides, comme ils  
le font dans ces bandes de l'Europe occidentale  
où quelle on a donné le nom de Buisson  
désignation qui donne une assez juste idée de  
l'aspect de ces bandes, mais qui en donne  
une fautive si on l'applique aux  
sablons couverts par les buissons aromatiques  
qui forment le caractère botanique de

surfaces non cultivées du bassin méditerranéen,  
à genre de Solitude bruyonnante s'appelle  
Naki.

p. 116. Sapienza.

Sapienza, dans la totalité de son étendue,  
se de ses racines à son faite appartient  
à l'empire, ~~com~~ au système entièrement  
calcaire du mont St. Nicole.

Mandragore, Seilles maritimes, Iris bleus, etc.  
Anémone, Spélamons.

Phelopopulite de Galles qui n'avait été encore  
trouvée authentique qu'en Sibérie.

Pisma nobile, contenant dans sa coquille le  
petit Crustacé appelé Timothée par Aristote.

Je crois que le plâtre n'a jamais été employé  
en Grèce dans la bâtisse; j'en doute qu'il s'en  
soit employé si ce n'est pour la fabrication du  
vin, où le gras mettrait un peu de cette  
substance pour empêcher la fermentation  
acide.

Modon.

Alysson saxatile, croissant à corollé d'un jaune  
brillant; courants de rochers entiers.

Méduses Caryophyllées.

116. Sur les tortues.

Elles ne sont point employées comme aliment  
par les Grecs modernes.

Elles paraissent n'en avoir jamais été par les  
anciens Grecs, comme on le voit par l'histoire  
de Crésus qui en fit cuire une femme au  
choix extraordinaire, pour éprouver les  
oracles.

Les tortues ne recherchent point les limaçons  
sur les côtes; je les crois uniquement herbivores.

Modon.

Les hauteurs qui bornent la cogue de Modon  
à l'E. sont d'une autre nature que celle de  
l'O.; elles se composent d'un schiste argileux  
alternant avec des couches minces de grès vert

Le grès se casse et se délite aisément dans l'eau  
d'un vif que les montagnes sont sillonnées de  
ravins profonds par le glacier, ces vallées sont  
verdoyantes et blanchâtres. Les schistes à ces grès sont  
traversés par de petits filons de charbon  
noir, gris ou blanchâtre.

Les courants de la mer  
Ionienne.

Le vent de la mer ionienne à la mer de Crète  
s'étend dans celle de Sapienza pendant toute  
la mauvaise saison. D'autres courants violents  
produits sont par le tempête de l'Éthiopie  
soit par le vent qui soufflent constamment  
dans la direction de l'O. Ces courants frappent  
avec violence la pointe N.O. de Naxos opposée  
qui se voit sur la côte Messénique dont  
ils minent sans cesse les falaises argileuses  
et en emportent les débris. Ceux-ci sont  
entraînés jusqu'à ce que l'influence continue  
de courants du golfe de Corinthe et surtout le  
chaîne sous-marine qui s'étend sur le  
sud du cap Galles par Venetico et les Panniques  
viennent les arrêter, alors ils se déposent sous la  
cave à Paris de Cabrera, et y forment des  
lités jaunâtres de sédiments qui doivent  
avoir la plus grande analogie avec ces  
sables argileux verdâtres de Sparte et de  
l'Asie méridionale de la Sicile, provenus comme  
ceux de S. de la Messénie, de la destruction des  
Grès.

Dans les débris entraînés par le glacier et qui  
s'élevaient le fond de la mer et le niveau des  
flames, on trouve de fragments de calcaire  
grossier, semblable à celui des environs de  
Paris. Il est ordinairement garni de fossiles  
abondants et petits. Il y trouve des bancs  
horizontaux de 4 à 6 pieds d'épaisseur, remplis  
de grosses huîtres, de Peignes, de Solens, de

p. 121

Sur le Plâtre

118.



6 Charac

La découverte en Morée appartient à l'expédition française, c'est un fait curieux en hist. naturelle. On l'appelle *Canis aureus*. Il se prend et se tue; il dévore le cadavre et s'introduit sous la tente, il mange la botte de la corruption. Morie. Il se soust-refugie dans le canton d'Agios Petros en racione dans les montagnes environnantes.

de Talsolaha.

cette petite rivière dans une partie de son cours fut autrefois un étai lac qui fut vidé quand un katarokhon s'en brisa par l'effort des eaux supérieures.

de *Pteranthus europæus*.

plante parasite qui croit sur toute l'Asie, qui sacre des Druides. Il croit sur le chêne. Le qui prop. dit n'y croît plus en France.

377.

*Phigale*

Dans le grand ravin de *Stourato*, se trouvent de beaux marbres saccharoïdes comparable à celui de *Stares* pour la Sculpture.

Plateau couvert de grands hêtres. Ravin de la *Neda*; rines et vau-sauries. Ravin de *Agano-Dragoi*; blocs sont énormes de grès blanc, ou grès tombés de couches supérieures, et ya des veines de jaspes rouge; Calcaire tout très blanc.

402.

Si l'on gravit sur les hauteurs au ~~top~~ N. de T., on distingue la mer jusqu' tout autour de soi, l'Helles ~~le pont de l'Helles~~ rattacha seul le Spectateur au continent.

427

*Stenochoros*

La partie supérieure de la plaine (l'ancien port de) fut certain un lac qui s'en frange un passage au S. entre les collines, pour gagner le *Parnissus*. Du col on découvre un second lac différent qui n'est autre que la plaine de *Stenochoros*, encadrée de montagnes.

437

Les grecs mangent de *Marsus*, du *goutte d'Orléans*, de *Argyria Sauvage*, de *Schurium*, de *bulbes d'Agaric*, de *laï* de *Orléans*.

on croit avoir remarqué que le  $\frac{1}{8}$  de *françoise* chez le grec ont bien peut-être après quelque époque où qu'on long jeûne la chair redevient légère.

de Mepeze

Le nom de *Varcano* ne se trouve sur aucun des vieilles cartes, on ne commence à le voir que dans les moines anciens.

Strabon dit (I, p. 60) en parlant de fameux trembl. à terre qui ravagea la ville de Sicyon, qu'une grande partie des îles de l'archipel se furent ébranlées; que l'Eubée fut agitée par de violentes secousses, que la fontaine Aréthuse située dans la plaine de l'Élarie se trouvant tout à coup obstruée, ce ne fut qu'après quelques jours après qu'elle jaillit de nouveau, mais par un autre endroit; enfin que l'île ne cessa d'être ébranlée dans certains parties que lorsqu'il se fut formé dans la plaine de l'Élarie une ouverture considérable, par où la terre vomit un fleuve de boue enflammée. — Tout imparfait que soit ce récit, il en constate au moins l'existence d'un volcan à Négrepont.

## Methana. Egine (brachyte)

à Methana, près de l'endroit appelé Kaimóni, on trouve à vingt ou 25 pas du rivage un fond de glaise de 80 brasses. Le massif de brachyte formant cet escarpement tout marin, s'élève très rapidement au dessus du niveau de flots jusqu'à près de 700 mètres. — Le pic Oros (P. 21) à Egine se présente de loin comme un cône d'éruption de Siclon à 574 m. ... La folaise près de Sigeo — Sigeo sous le nom de Peninda Machia (le 50 brasses) est composée d'un trachyte gris blanchâtre affectant la forme prismatique des basaltes. La montagne de S. de Siclon présente également le long de son versant la même structure.

## Moïce (brachyte)

p. 263

Il nous avons déjà dit que l'apparition de brachytes (estrois) nous semblait devoir être due à la première débâcle du dépôt des siphonolites et être ainsi la conséquence du système de l'Égymantre, qui a précédé le dépôt de terrain tertiaire subapennin. ... à Egine, à Methana, à Milé, on les trouve recouverts par la formation subapennine.

Cependant, si l'on considère l'ensemble du terrain trachytique dans le S. de la Grèce, il semble en rapport avec le système Achaique ou Tyrrhénien, qui est antérieur à celui des Égées. Le trachyte de Poros est une partie de celui de Méthana affectant indistinctement la direction Achaique (N. 50° O.) si bien indiquée par la disposition du golfe de Lépante.

Une ligne parallèle qui partait d'Égine et passait dans l'isthme de Corinthe par le lac de Korantria ou contait des éruptions gazeuses... avait rencontré les axes chauds de sources d'eau sulfureuse situées à N. de Lépante dans le village de Kalliskala. (direction trachytique)

Plus au S. cette formation suit aussi une seconde ligne parallèle, mais si l'on suppose une bande comprenant Santorin, Chytiana, Tolyandros, Solina, l'Argentine, Milet, Antimide, Falconira, Karari, Pelopoules, cette bande se trouve exactement dans la direction achaique. Prolongée par le péloponnèse, elle va rencontrer les sources thermales sulfureuses de Natakolo.

### Methana.

246 Le Masif de Methana, si élevé et si remarquable par sa forme abrupte, n'est point le résultat d'un seul soulèvement, mais de plusieurs, ce qui indique pour le différentiel après le trachyte, deux élévations. (Ovid. xv. v. 295. Strabon I. p. 59)

Le phénomène qui rapporte à Ovide est le dernier qui manifesta la présence d'un volcan, au moins bien total. Il est. Plus tard, Paus. II. (T. I. p. 36) et Clavius) qu'à Bostrade de Methana sous les bords chauds, tout le monde n'apparut qu'un jour d'été. Cette eau ne se fit pas pour tout à coup; on aperçut d'abord un grand fief, qui après avoir fait bouillir la terre s'éleva peu à peu. — Cette source est sans doute celle de Vromesthan.

Il existe encore une autre source thermale sulfureuse nommée Vroma, dans la partie N. de la presqu'île; elle est baignée par la mer, et l'eau d'Arkitia. (35° centigr.)

En remontant le ravin au dessus de Mouska, on voit l'allonge et aboutit à un bassin circulaire, qui a des formes d'Craters. C'est vers le milieu de la route que nous avons reconnu un fort de deux sulfureuses comme celle qui se manifeste dans le voisinage du trachyte aluminifère d'Égine.

### Isthme de Corinthe. (Korantria)

Il existe dans la partie orientale de l'isthme, à une lieue à l'O. de Kalamaki, et à un quart de lieue de Sousaki, un ravin appelé Korantria, résultant d'une fracture profonde, parallèle au dyot. tertiaire subalpin, qu'elle a relevé en grande partie au sein des éruptions gazeuses très intéressantes. Le ravin apparaît comme la chaîne de monts géométriques dans laquelle il se forme au système crayeux et le système calcaire corinthien. Le bord... la gaz... la surface par le fissures, le crevasse et les jets... de sol, comme par autant de cheminées... à sol et impregné de soufre et recouvert de concrétions blanches aluminifères et magnésifères, et il se forme partout à la surface une grande quantité de gypse, en forme de bancs, et à cristaux rayonnants, etc.

Nous pensons que ces observations ne se sont manifestées qu'à une époque assez récente, les anciens qui nous ont manifesté jusqu'aux environs phéroméniques ignés parvenus à leur correspondance n'auraient pas manqué de nous parler de ces choses. Leur sensibilité en effet dirigée dans ces endroits et leur sauvages qui frappés de disputes superstitieuses d'un côté des légendes continuelles de gaz mystérieux qui impregnent l'air aux environs, de l'autre un ravin trouble et profondément déchiré, d'un aspect triste et désolant. Les anciens n'ont pu manquer d'en faire un lieu sacré, une des entrées du noir Acheron, et de construire dans le voisinage quelques temples dédiés aux dieux infernaux.

### Soutro (Kamari) ou Kalliskala de Lépante.

Il existait anciennement sur la route de Corinthe à Satras à une demi-lieue à l'O. de Kamari, dans un lieu nommé Soutro, une source thermale où les Romains avaient fait construire des

Siens. Moins il paraît plus on du pare à l'autre. De quelques  
trémbl. de terr. nous avons aussi été les sources thermale  
suffisance du Vénitère situées à la base de flancs du déficit de  
Kaki-Seaba qui traversent le versant méridional de Klathos (Taphus)  
à l'O. S. Lepont. ... était de la grande félicité de ces sources  
dont la température approchait celle d'eau bouillante, que  
Mytilade de Lesbos prétendait qu'était venu le nom d' Oxolés ...  
aujourd'hui aujourd'hui la température est de 80°. centigr. ... et l'eau  
n'est pas beaucoup plus forte que celle du Vroma de Methana. Ces  
sources étaient regardées par les anciens comme la tombes  
de pepus et ses autres centaures, qui avaient été ensevelis sur  
le montagne (Taphus, de Sigeo). et était la corruption de  
leurs cadavres qui avait infecté le source thermale.

### Phigalia, etc.

Il faudrait encore parler de Chigali sur le bord de la Néda  
des sources thermale, à Herakle en Elide (aujourd'hui sans doute  
appelé aujourd'hui Vroma au N. N. E. d' Olygie) —  
au N. de Soliani dans le Lacgète, autre appelé Vromovrysi  
près de Scoutari dans le Magne.  
près de Kaltri en Argolide.  
aux environs de Medon, il y avait (sans doute) un plomb d' or.

### Corinthe. Kalavryta.

Une de ces sources naturelle est située à Corinthe au dessous  
de la fontaine qu'on appelle les Bains de Diane. Le nom  
qui s'expliquent apparemment qu'il y avait gagné jusqu'à  
un Obolari par jour.

L'autre, beaucoup plus considérable est aux environs de Kalavryta.  
elle est exploitée depuis fort longtemps. Les eaux du grotte  
à cette source produisent du nitre et sont appelées pour cela  
Barouté-sigilia.

### Katavothra.

L'obstruction des égorgoirs souterrains est un phénomène  
fréquent, observé par les Grecs dans l'antiquité comme de  
nos jours et qui leur a permis de déterminer l'issue de

certaines sources souterraines. C'est ainsi qu'il est  
reconnu que le caux de la Cappadocie débouchait près de la mer  
aux environs de Sargurus, que celle de la Stymphale s'échappait  
à Trasinus, que le caux de la Phonia s'échappait de la belle  
source de Sadon, au dessous de Sycouria, que celle de la plaine  
Argos près de Manthine s'échappait au-dessus de plusieurs sources  
Diné ou de l'Anubole, qui sortent en bouillonnant à 300 mètres  
même au rivage d' Atros.

### Phonia.

Dans ce moment, les fontaines de Phonia nous offrent le phénomène  
de l'obstruction des égorgoirs d'une manière très remarquable.  
Praxinos à la dernière de laays de Corinthe, avait fait faire  
des grilles aux trois sources pour prévenir leur obstruction,  
par les troncs d'arbres qui y sont entassés; elle furent  
entendues au commencement de la terre grecque, et une telle plaine  
fut bientôt convertie en un lac dont la profondeur s'était élevée  
de 40 à 50 mètres, et le diamètre 3000 m. — Il y a près d'un  
siècle, le caux s'élevait à une hauteur beaucoup plus grande  
on voit dans tout le contour du lac, à plus de 200 m. de  
son niveau actuel le tronc de l'union rougeâtre qui s'élevait  
à la surface de sol et dans le feuilles du rocher, comme on  
voit le circum identique de la Nièbe épaisse. traces un  
large rougeâtre à la limite de l'ancien rivage. C'est alors  
que le mon St-George, dont on voit les ruines au dessus de  
village de Phonia, fut détruit par le caux et reconstruit dans  
le montagne. Ce village aura bientôt disparu, car le  
caux continue à s'élever et elle pourra atteindre une  
hauteur de 800 mètres sans s'élever une issue vers la  
plaine d' Deponium, à moins que les fontaines ne soient ouvertes  
par la pression, ou par q. que trémblent de terre. Il paraît  
d'après les anciens et les modernes que ces intermittences  
dans l'abaissement et l'élévation de la source coïncident avec les  
trémbl. de terre. Ératosthènes, cit. par Strabon, dit qu'il  
arrivait parfois que, par l'obstruction de Kharma les  
sources de la plaine, et que lorsque la source venait à s'élever  
la quatrième subit. pour aller vers le Sadon et l' Alphée.  
De la source qu'on voit les environs du temple d' Olygie.

fluviaux récents au moment où le marais se trouvait à Sec.  
Strabon (VIII. 9) ajoute qu'à une autre époque de trouble, la  
terre ayant fait descendre la rivière du chasma par où les  
eaux s'écoulaient, le source de Sadon furent complét. inter-  
ceptés.

### Tigée.

En alluvion au Saranda potamos, qui se distingue par les  
débri de schiste, les quartz hyalins et les paillettes de mica, des  
alluvions de tous les autres torrents de la plaine, qui ne renferment  
que des calcaires et des débri de grès vert, en sorte qu'on peut  
suivre leur cours pendant toute la période historique. Ainsi  
nous voyons qu'il a nivelé l'empire de Tigée de manière à en  
faire disparaître les inégalités, qu'il s'est jeté à une époque bien  
antérieure dans le gouffre de Callantium, comme l'indique  
l'ancienne tradition sur l'origine de l'Alphée, tradition qui pour  
un fait réel par fraudant, et par le voyageur Tell. nous avons reconnu  
qu'il s'écoule sur le terrain de Mantinée soit naturellement, soit  
par le travail de l'armée d'Agis (Muc. liv. V.). etc. — Dans le  
N. de la plaine le cours de l'Ophis a persisté  
Mantinée, sous le sol est encore au niveau qu'il avait lors de  
la réédification de la ville au temps d'Antigone (260 av. J. C.)  
Par suite de l'entraînement des alluvions, les torrents se trouvent  
portent sur pied d'une partie de la plaine à l'autre. Dans ce  
moment le Saranda potamos ne peut être d'abandonner le  
gouffre de Serboro, pour se porter au N. de la plaine vers les gouffres  
de niveau inférieur qui entourent Mantinée. Par suite de l'écoulement  
des torrents qui portent toujours des gouffres pour les recevoir,  
le niveau de la plaine se maintient à peu près uniforme.

### Mégaloполиς.

On remarque dans le bassin des dépôts très distincts par leur  
nature et par leur âge. Dans la partie inf. vers Mégaloполиς le sol est  
presque bleu ou vert avec de petites parties de sable, formation récente  
de la formation subalpine. — Au N. par alluvion subalpine  
comme dans la plaine de Triphylia — Au S. de la plaine, qui s'élève

2  
très rapidement sous des dépôts d'alluvions torrentielles, sable et  
gravier en bas, puis argile-brûlée avec oxyde de fer, en s'élevant, leur  
masse va jusqu'à 100 à 150 m d'épaisseur, elle ne sont point effec-  
tives d'un dérivement instantané, mais du temps et des torrents. Et  
les excavations en marais et vallées qu'on y trouve ont dû  
se produire lorsque l'épave de Karantina s'est ouverte aux  
eaux du lac qui couvrait la plaine. Depuis lors les torrents  
ont pu changer leur cours, et le sol de Mégaloполиς  
est exhaustif. De quelques pieds.

En Achaïe, ce vers des caps et non de cartes qui couraient  
à l'ouverture du vallon, cela tient à la rapidité des  
torrents qui arrivent chargés de débri et qui les défont à  
l'entrée de la mer immobile.

### Vallée de l'Éurotas

Depuis le soulèvement du terrain tertiaire, la vallée de l'Éurotas  
présente 4 bassins distincts : le plus élevé, au N. de Mistra, com-  
munique par un gorges avec le bassin principal qui de Sparte  
s'étend jusqu'aux montagnes de Lycorone, un 3<sup>e</sup> bassin comprend  
toute la plaine de Mithra, et le marais d'Helos formant le 4<sup>e</sup>.  
Les deux premiers paraitraient avoir été découverts lors des  
premiers soulèvements de terrain subalpin, le troisième était  
encore tout marais, comme on en peut juger à la nature et  
à la dégradation des matières alluviales, sans aucune déperdition  
ou soit dite que du soulèvement des alluvions anciennes, et enfin  
le marais de l'Helos sous le produit de l'époque actuelle.

... Ces environs de Mistra montrent les résultats d'un  
catastrophe encore plus récente à deux l'histoire a gardé le souvenir.  
Si l'on remonte les collines au N. de la ville dans la direction  
de Beau Lypis de Stawo que tous les voyageurs vont admirer,  
on trouve à la surface du sol des éminences aux formes étranges  
le sol alluvial ne recouvre de grands masses de débri  
entassés en forme de collines qui par leur désordre annoncent  
un éboulement récent. ce sont des calcaires bitumineux de quartzite, des  
schistes, les fragments en sont fraîches et les arêtes vives, et en  
l'absence de leur où la principale cascade sont tombées.

en voit de moindres fibres dispersées sur le sol, ces masses  
reposent au pied d'une des pentes la plus rapide de la chaîne  
qui conduit au sommet du Asimidi. - A tous les rochers  
tombés du lajgir en bloc, dans le fameux trou de terre qui  
renversa Sparte, se font en comble, au pied du gouffre nombreux  
dans la région, et finissent en un summit de Bayget.

### Anciens rivages.

L'effet destructif de la mer a cessé de gradins dans  
les anciens rivages, et les uns et sous l'événement d'origine  
d'autres sont descendus tous les eaux par le mouvement  
de bascule qui souleva les gongolites du nord de la mer.

Du Cap Malé à Argos, il n'y a pas de terrain tertiaire, le  
ce n'est dans les petites vallées et sur une superficie de 2 à  
30<sup>m</sup> de largeur, etc.

Ce phénomène est très distinct dans l'isthme Corinthe,  
en descendant vers le littoral, ou au rivage actuel, on trouve  
dans la ville même un premier gradin se peu d'élévation, qui  
contourne la base de l'Acropole, puis au-dessous du palais de  
Kiamil bey, un gradin beaucoup plus prononcé, tout orné  
de cavernes littorales, dont l'une communiquait à la cavité du  
Corinthe, et enfin dans la plaine on en descend un 3<sup>e</sup> avant d'arriver  
à la mer.

Il y a des gradins sous la mer sur les rivages de Messénie,  
dans le golfe vert, etc.

On observe des cavernes littorales semblables à celles que  
Crete aujourd'hui la mer, le long de beaucoup d'autres rivages  
dans les plaines intérieures de la mer. Exemple, Corinthe <sup>actuelle</sup> Nauplie,  
les grandes cavernes de l'Eratinus, et les brèches ferrugineuses qui  
régissent autour de la plaine d'Argos.

L'étendue du phénomène (en Grèce) s'explique par la grande  
élévation de la mer à l'époque du terrain tertiaire, la  
forme de la mer, découpée alors en Archipel, et résultant de  
toute part l'action de l'aura marina, sans parler de  
l'accroissement de l'accroissement d'énergie que devaient lui  
donner les marées et la force du flot dans une mer alors  
ouverte. Il y a donc un effet destructif tout à général de

calcaires sur toute la surface de la mer.

Il existe d'anciens rivages le manifeste dans toute ce  
littoral soit sur les rochers auxquels la brèche est appliquée  
soit sur la brèche elle-même. Ainsi à Modon une ligne de  
cavités est tracée à la hauteur de la brèche ferrugineuse, et  
s'étendant vers l'intérieur du continent, et se relie à  
Navarin, creusée dans la Craie conjuguée à une hauteur de 25  
ou 30<sup>m</sup> au-dessus de la tide. - Les mêmes effets se produisent  
dans l'époque actuelle sur tout les rivages escarpés.

### Rivages nouveaux.

La plus importante des modifications du littoral grec est la  
réunion au continent de tout un pôle archipel des côtes de  
l'Elide par l'effet des atterrissements sablonneux. - Cet archipel  
se composait du Marron Oros du Cap Papa (Arcaus) du rocher de  
Koumoussi et des presqu'îles de Glarenza et de Scaphidaki.

Les rivages nouveaux forment une bande de 10 à 6000 mètres  
de largeur qui s'étend du Cap Papa à l'embouchure de l'Anigros.  
Deux causes : 1<sup>o</sup> la destruction des terrains tertiaires anciens et  
récents de l'Elide par les torrents et la mer ; 2<sup>o</sup> l'action  
particulière de la mer dans ce passage : on offre un courant  
rapide sort de l'Adriatique, long l'Albanie et l'Egée  
s'amortit contre Bucade, Cyhalis et Zante, et jette sur  
les côtes de l'Elide les sables qu'il charrie. - Les courants  
du golfe de Satras lui font résistance, et leur lutte est la  
principale cause des atterrissements de l'Argopotamos et des  
lagunes de Misolonghi. De là la réunion de l'Ethiopes au  
continent, phénomène que l'on voit les temps d'Hésiode et  
d'Homère.

L'effet produit par les causes actuelles ou le rapprochement  
du détroit, les sables s'avancent au loin sous la mer, et  
tendent à rejoindre le cap opposé, tandis que les eaux qui pénètrent  
à travers le détroit, arrêtées par l'état stationnaire des eaux  
du golfe de Sparte, déposent bientôt la totalité des sables et des  
troubles qu'elles entraînent. Il en résulte la pollution de la  
pièce de Drepanum qui se renouvelait en peu de temps de  
Straton et s'avance sous la mer, en diminuant une demi  
cercle dont le détroit fait le diamètre ; phénomène dont le

Esultas sera reformer le détroit par un port semi-circulaire  
ou de convertir le golfe de Lepante en un lac d'eau douce ou  
du moins saumâtre si l'on n'attend de choses en assez long  
temps sans être trouble.

Sur la côte très escarpée et où n'aboutissent pas des torrents,  
comme aux îles voisines d'Hydra, il se forme tous les  
ans des amas pétrifiables ou fragmentaires, qui acquièrent par suite  
une grande dureté... elle sont formées de cailloux et de  
débris de poteries liés par un ciment de calcaire cristallin et très peu  
ferugineux sous la pluie et telle que les fragments se brisent  
plutôt qu'ils se séparent.

Elaphonisi (Corin)

Elle était presque entièrement de pierre. Elle est abandonnée.

Asopus

Situé au nord du cap Xiti montre au-dessous de la mer une ville toute  
submergée.

Gythium

On voit à plus de 200 m dans la mer ses murailles submergées.

Halie et Abura.

Indiqués dans un appendement.

Lerne

Ses affaiblissements, et a diminué de largeur.

Vostiza

En 1848 a été détruite, et un cap qui s'avancait au N. de la ville  
a disparu sous les flots.

Mithana etc.

Pass. sur deux d'une manière vague l'époque de ces phénomènes  
ou le rapportant au règne d'Antigonos fils de Démétrius, entre les  
années 293 et 291. Il est très remarquable que cette époque  
coïncide avec la date bien connue (293 av. J. C.) du grand tremb.  
de terre qui détruisit Rhodes et Sydon ville située à une  
à l'E. l'autre à l'O. du foyer volcanique de Mithana. Nous nous  
croions donc fondés à établir que l'apparition momentanée de la  
bouche volcanique de Mithana fut contemporaine de la même  
destruction de Rhodes et de celle de Sydon, d'où il résulte que la  
direction de ce grand tremb. de terre fut à peu près parallèle à  
la ligne des îles volcaniques de Santorin à Mithana, et

à la chaîne Hébraïque.

La source thermale paraît avoir été plus nombreuse  
qu'elle ne l'est aujourd'hui. Pausan. cite la source d'Helie  
dont l'eau était presque bouillante, et la source chaude de  
Thigalie, aujourd'hui froides. — Mithana en renferme deux  
qui apparurent lors des phénomènes volcaniques. nous  
citerons en outre Loutraké ancien. Thermia, et ~~Thermia~~ Koumoupoli  
en Elide. — La source Pérene sur l'Acrocornithe doit être  
rangée parmi les sources thermales, quoique sa température  
n'est rien de particulier. Car ni les infiltrations, ni la théorie  
de Sighon ou peuvent expliquer la présence au sommet  
d'un pic isolé que des collines de calcaire fendillées et de  
gorge profonde s'épanouissent au pied des montagnes plus élevées.  
Les sources de Loutraké et le petit solfatara de Halamati  
sont dans la direction générale des trembl. de terre de la Grèce.  
Le trembl. de terre de 373 (av. J. C.) qui renversa Halie et  
Dura ravagea toute l'Asie, dans cette même direction.  
Il paraît que les secousses furent verticales, ce qui annonce  
un foyer sous-marin. — Le trembl. de terre récent qui détruisit  
Vostiza en les mêmes caractères.

Le soulèv. de Mithana paraît avoir été le plus puissant des  
effets d'un trembl. de terre qui s'étendit de Rhodes à Sydon.

On voit se manifester dans cette direction des foyers  
volcaniques dans le trembl. de terre rapporté par Théophraste.  
Orobis dans l'Arabie, paraît en être le centre, la ville par suite  
en partie, et en partie engloutie; l'action s. fut centrée à plus  
de 25 lieues à l'est vers le N. 1/4 E., et le S. 1/4 O., d'un côté jusqu'à  
l'île de Rhéparéthus, et de l'autre jusqu'à Athènes dans les mers  
et la Phrygie furent renversés.

Lygie, Sydon, Eluti, furent renversés à divers égards  
sans que dans la ville voisine en aient souffert. Il y a à  
Mithana 3 sources cyclopéennes qui sont dans des directions bien  
verticales, le trembl. de terre de Sydon (en 169) ne fut pas reporté  
ailleurs.

On ne peut douter que les phénomènes volcaniques  
sous-marins n'aient à divers égards lancé la mer sur la

plaines basses de la Grèce, a causé de grands ravages au milieu  
de populations qui y ont toujours été agglomérées. Assomoir  
Marcellin nous a conservé le souvenir d'un phénomène de ce  
genre, dont il fut témoin l'année 485 apr. J. C. La mer s'éleva  
jusqu'à la hauteur des maisons d'Alexandrie, et à deux cents  
cinquante lieues de là, il vit à Notosie (Modon) sur la côte de  
Mésénie, un vaisseau que la vague avaint jété à deux  
mille dans l'intérieur du terre. L'événement est évident pour qui  
connaît les lieux, mais on ne peut douter néanmoins que ce  
fait n'ait produit de grands désastres, si la Grèce n'avait été  
alors presque épuisée de l'histoire du monde.

En voyant donc les Annales historiques d'Athènes, de Mégare,  
d'Argos, d'Arcadie à peu près à une même époque et signalés au  
même temps un déluge passager, en voyant à Argos un temple  
de Neptune inondateur, construit sur la place où les fleuves s'étaient  
arrêtés à une époque que regardait égal. comme en dehors  
des véritables temps historiques (voir Brachet), nous nous  
croyons fondé à penser que antérieurement à la colonisation  
Égyptienne, la côte de la Grèce prouvait une grande inondation  
à que le déluge d'Égypte n'est qu'un fait fabuleux, mais  
la réalisation d'un phénomène volcanique sous-marin.

### Généralités.

La Morée, par une succession de dépôts subalternes postérieurs  
au dépôt du terrain tertiaire, s'est élevée de près de 300 mètres,  
l'Argolide seule ne paraît pas avoir participé à la totalité de ce  
mouvement.

La Morée et toute la zone occupée par les formations  
secondaires du midi, renferment une grande quantité de bapins  
fermés, dont l'origine est antérieure au terrain tertiaire subgénéral.  
De grands lacs et des canaux souterrains conduisent les  
eaux à travers les montagnes depuis les bassins fermés jusqu'au  
niveau des plaines tertiaires et y qu'elles au depuis du niveau  
de la mer.

Les bassins fermés contiennent des alluvions depuis les  
périodes tertiaires jusqu'à l'époque actuelle; aucune n'a les caractères  
des dépôts marins. Couvertures de Chasma ou de fontaine

extérieures a mis ces alluvions à nu.

Le sol de la Morée a éprouvé un enfoncement général de  
20 à 25<sup>m</sup> depuis le dépôt de la grande alluvion ferrugineuse  
postérieure au dépôt 3<sup>m</sup> subgénéral.

Système Olympique. Il prend son nom de l'Olympe  
de Thessalie. Sa direction est N. 45° à 45° O. et diffère  
peu du système du Morvan. C'est sans doute le plus  
ancien de la Grèce. Il traverse Macédoine et Thessalie,  
l'Élyrie et la Thracie, au S. E. l'Osse, Pelion, la  
chaîne d'Éubée, Andros, Pélos, Mycon, Stenota,  
Amorgos, Stampaki, et puis de Scapenthor, - est  
E. de la Mer Rouge. - Parallèle au grand système  
Olympique on trouve l'axe Apennin et tout l'Italie.  
Et 3 péninsule Chalcidiques.

Dans le péloponnèse, la direction de ce système est  
presque entièrement effacé par le syst. péloponnèse. Il  
en reste qu'une trace dans certains rochers anciens. Et  
le plan entre les Marnes irisées et le Sina.

Système Péloponnèse. N. 25° à 25° O. Il s'approche du Syst. du Morvan  
Il a relevé tous les terrains méridionaux, les grès verts,  
et les calcs blancs et les quaternaires. Il forme l'axe de  
la Grèce à travers l'Albanie, l'Épante, l'Arcadie, la  
Lycie, jusqu'au Malaga. - Parallèlement on  
trouve la chaîne Mésénique ou y gullo: Arcadie,  
couvrant 2. grès verts, quaternaires, etc relevés verticaux. -  
Et chaîne Monoubatique de Malée au Liban.  
C'est ce système qui donne au Pelop. sa forme générale.

Système Achaïque. Chaîne achaïque, N. 60° O. c'est la direction  
des Cyclades. Il se place entre la Crète et l'Argolide péloponnèse.  
Parallèle, la chaîne de Smerna au S. S. E. l'Alphée.  
Météora au N. S. N. de l'Égée, l'Égée de Mégare, et est  
ville à l'Égée, Côte N. et S. S. E. l'Argolide, Égée de l'Égée.

Système de l'Égée. N. 60° 30° E. entre les groupements  
et le terrain subgénéral, et comprend l'Égée, le  
le garras et le Vozitza, est S. E. de Salamine; Monte

Serges, de Syphico, vallée & chaîne calcaire d'Égine,  
Hydra, Sikina, Micaria, Amorgos, Cos, & monts  
Tangos de Macédoine.

Système Argolique. E. O. un grand nombre de jets chaînés, et  
de Krète, monts arakut, Poro. Ce système paraît  
être le contraire de celui des grandes Alpes. Parth.  
l'Attique, Monts ghariciens, d'Althone, le Mont  
Scraty(?)

Ce soul. paraît être fait vertical dans une grande  
partie de son action vers l'Orient tandis qu'il  
relève le grand Alger, & a bouleversé le  
terrain tertiaire: En Grèce le terrain a été relevé  
jusqu'à 1800<sup>m</sup> de hauteur.

Système de l'Épire prolongement du précédent. N. S. 50° O.  
C'est un des premiers, & a de grandes failles Gargalieu  
en Élide, Catacole, Sughridia gharanda, Marion Or.  
Santamori, Achéous, Scutari.

On le retrouve dans la Corse, la Sardaigne, le Liban,  
et se passe entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> terrains tertiaire.

En Morée, le paraît postérieur au dernier terrain tertiaire,  
et précède les alluvions anciennes, le Santamori seul  
paraît contemporain de la Corse et de la Sardaigne.

Système Dardanique. Ce soul. est à relief des terrains & topog.  
d'Arcadon, sur Dardanelles, dans le Chiosmion &  
Thrace, & le Mer de Marmara. Il se rapporte au  
système des Alpes occidentales.

Soul. horizontal du terrain subapennin et des Alpes anciennes  
Grèce étendue sur les côtes d'Ionie, très récent, et semblable  
à celui d'Égypte, & Syrie, & Médiane.

Les alluvions anciennes en Grèce, sont tout relevées  
et se terminent à la Mer en falaises abruptes ou  
les torrents ont creusé leurs lits: exemple le pays  
entre Corinthe et Sicyon, et les côtes de Néponie.

Ce soul. a eu lieu aussi en grande partie dans les îles de  
la Thrace, en Sicile; en Algérie même le terrain tertiaire  
est relevé jusqu'à 1000 mètres.

Soulèvement circulaires. A Cyllène, & Voïdia, & Égine et

Métrana, le soul. trachytopre ou circulaire, etc.



